



*« La vie, ce n'est pas
de se protéger, mais d'aller
au bat si on veut
apprendre. »*



Réal BOSSÉ

«TOUT ESSAYER
ME FAIT AVANCER»

C'EST TOUJOURS UN PRIVILÈGE DE RENCONTRER UNE PERSONNALITÉ POUR QUI ON A LE PLUS GRAND DES RESPECTS ET DE RECUEILLIR L'HISTOIRE DE SA VIE. EN PLUS D'ÊTRE UN AS DE L'IMPROVISATION, RÉAL BOSSÉ EST UN AUTEUR ET UN COMÉDIEN DE TALENT QUI CARBURE À L'APPRENTISSAGE ET À LA CRÉATION.

PHOTOS: BRUNO PETROZZA

Réal, tu as été élevé dans une ferme au sein d'une famille comptant pas moins de 13 personnes. Comment s'est déroulée ton enfance quelque peu atypique?

Chez nous, on réparait tout nous-mêmes. «Arrange-toi et fais ce qu'il faut», c'est ce que j'ai entendu toute ma vie. S'il nous arrivait, quand nous étions enfants, de vouloir quelque chose, il fallait se le fabriquer. Quand nous voulions des skis, nous nous en faisons avec des planches de corps de tonneau! À cause de l'inventivité dont il fallait faire preuve pour concevoir ces jouets, nous prenions plus de plaisir à les fabriquer qu'à jouer avec.

C'était la créativité qui devenait prédominante. On apprenait. Et ça nous apprenait la résilience. Et les filles étaient sur le même pied d'égalité que les garçons. À la maison, nous étions tous féministes *full pin*. Ma mère nous a toujours dit que, peu importe qui l'avait lancée, la meilleure idée était la bonne. Dans une famille de 13 personnes, la nécessité nous obligeait à miser sur la meilleure idée et donc sur la meilleure solution. Dans une ferme, la relation est directe: «Occupe-toi de ton jardin, tu vas manger cet hiver», «Tu sèmes, tu manges!» Et le cycle recommençait. Nous étions toujours en train de sauver nos vies.

Quelle relation as-tu aujourd'hui avec ta mère?

(Je vois ses yeux s'éclairer quand il parle d'elle. Son ton se fait plus bas, il penche la tête.)

Ma mère a 90 ans. Je suis allé la voir avec mon nouveau iPhone. Elle me l'a arraché des mains et m'a demandé ce que c'était. À 90 ans, elle aurait bien pu s'en sacrer. Elle a ses broches à tricoter, elle regarde la télévision de temps en temps, alors elle pourrait ne pas s'intéresser à la technologie. Je lui ai expliqué que ce téléphone était un petit appareil trois fois plus puissant que l'ordinateur que je lui avais donné l'année d'avant. Elle a tout de suite voulu savoir comment ça marchait. Alors, quand je lui ai donné un iPad comme cadeau de Noël, elle était folle comme un balai! Elle pourrait très bien me dire qu'elle attend la mort. Eh bien, non! Elle est branchée sur la vie. Elle avance. Elle continue même si elle avoue qu'il y a des jours meilleurs que d'autres. Ultimement, elle est l'image de ce que moi j'ai envie d'être. D'ailleurs, ma blonde me dit qu'on se ressemble beaucoup, ma mère et moi. Dans la vie, il faut être un peu naïf, mais il faut surtout penser qu'on peut changer les choses.

Tout est une question d'attitude!

Oui, il faut y croire et s'y accrocher, quel que soit l'obstacle qu'on rencontre. *(Il me donne alors un autre exemple, qui me fera comprendre d'où vient sa détermination. Tout part de l'enfance, finalement!)* Mon père avait des terres immenses. Pour te donner une idée de leur grandeur, je dirais que c'était l'équivalent du Plateau-Mont-Royal. Et ce champ, avant de l'utiliser, il a fallu en retirer toutes les pierres! Te rends-tu compte du travail qu'il y avait à faire? Nous aurions pu penser que nous n'y arriverions jamais. Nous nous y sommes pourtant mis à plusieurs et, en nous épaulant, nous y sommes parvenus. Nous pouvons changer les choses. C'est le problème au Québec: nous ne nous entraisons plus parce que nous pensons que nous ne pouvons rien changer. Il faut dire qu'il y a une grande culture d'égoïsme



« *Dans une ferme, la relation est directe: "Occupe-toi de ton jardin, tu vas manger cet hiver."* »

et de cynisme au Québec. C'est plus facile de chialer que d'aller au bat!

De quoi es-tu le plus fier?

De ma vie. Le matin, en me levant, j'ai le choix de voir le verre à moitié vide ou à moitié plein. Pour moi, règle générale, il est toujours à moitié plein. Quoique je sois un être très chialeux et impatient dans la vie, je tends vers ça chaque jour.

Qu'est-ce que ton fils, Léo, t'a appris de la vie?

Avoir un enfant, c'est une mise à jour solide. Il m'a appris, entre autres choses, comment était mon père. Je me rappelle d'une fois où il avait trois ans. *(Il est aujourd'hui âgé de 16 ans.)* Il jouait, et je voyais très bien que, s'il continuait, il risquait de se faire mal. Et, en effet, il s'est tapoché la tête. Une femme s'est levée pour l'aider, et je n'ai pas voulu qu'elle intervienne. Mon fils saignait de la bouche. De loin, je lui ai demandé si tout était OK. Il s'est relevé, il n'a rien dit, il est remonté sur le jeu et il a continué à jouer. À vouloir se

protéger de tout, on en arrive à ne plus rien faire. La vie, ce n'est pas de se protéger, mais d'aller au bat si on veut apprendre.

En plus d'être comédien, tu es également auteur, ce qui te permet de parler à ta manière de ce qui te préoccupe. *(Il a notamment écrit la série 19-2 avec Claude Legault.)*

Quand je dois écrire, il faut que je m'assoie et que je reçoive des ondes. J'absorbe tout ce qui se passe au quotidien, comme la grève des étudiants, les tueries... Et les questions qui se posent inévitablement, ce sont: Qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce qui ne va pas? Je me demande si on peut s'améliorer. C'est alors qu'en tant qu'auteur je me dirige vers les zones

grises, parce que c'est là qu'on se révèle. Revenons au conflit étudiant, par exemple. Comment en est-on arrivés à ça? On a longtemps pensé que les étudiants étaient des paresseux, des profiteurs de la société, mais quand 250 000 personnes disent: «On ne va pas bien!» il faudrait les écouter, il me semble. La commission Charbonneau nous dit la même chose. On est tous un peu profiteurs au Québec: le chum du chum, l'ami de l'ami. Ça n'a pas juste commencé à Laval, ce processus-là! Du temps de la ferme de mon père, si tu votais rouge, tu avais de l'asphalte dans ta cour! Tu votais bleu, tu t'en passais. Les agriculteurs de l'époque avaient droit à des «heures de bulldozer», ce qui voulait dire que tu pouvais te faire un chemin dans le bois pour régler ton problème de cour à bois. Mais, si tu ne donnais pas ton vote au bon parti, tu ne recevais pas d'argent du gouvernement pour le faire, ton chemin! En faisant le compte des événements, ma pensée se dirige vers l'idée qu'on devrait s'asseoir, discuter et trouver des solutions, et peu importe

de quelle bouche ça sortira. Alors tout ça m'inspire comme auteur. L'acte de raconter et d'écouter est très important. Mon envie de vouloir dire et de conter des histoires a commencé très jeune.

La série 19-2 connaît un grand succès. Quel est ton rapport avec la notoriété?

Ce n'est pas plus important que ça. Au début, c'était étonnant pour moi. D'autant plus que j'écoute peu la télé. Donc, je n'ai pas de rapport direct avec le succès. Pourtant, je peux te parler d'un événement qui s'est déroulé il y a quelques années et qui a fait que j'ai réalisé qu'on me reconnaissait. Alors que j'étais dans une épicerie, une dame a foncé sur moi et m'a dit: «Ah! vous là!» Mon premier réflexe a été de me dire: «Qu'est-ce que j'ai fait? L'aurais-je déjà rencontrée et je ne m'en souviens pas?» Elle m'a alors dit: «Je vous ai vu hier.» Je ne savais pas que la veille j'étais passé dans un des épisodes de *Fortier* dans lequel j'étais habillé en femme. Je me suis senti comme un petit gars de 12 ans qui partageait avec elle le moment où j'ai eu du fun à jouer. C'était extraordinaire. Et, parce qu'elle me racontait ainsi son plaisir d'avoir regardé cette émission, on était comme deux enfants du même âge, heureux de se remémorer l'histoire. Vu sous cet angle, c'est beau.

Dirais-tu que le plus important c'est de durer?

Ce qui est essentiel pour moi, c'est de toujours pouvoir créer. Il faut toujours que je fasse quelque chose. J'aime «montrer» aux autres. J'aime ce rapport-là avec les gens. C'est plus important que de durer. C'est sûr que je serais triste si on me disait: «Réal, tu ne fais plus de télé», parce que ça voudrait dire que je ne pourrais plus rien dire à personne. J'aurais par contre d'autres ressources pour continuer. Je réaliserais, j'écrirais des histoires... J'ai fait beaucoup d'émissions pour enfants. On peut aller pas mal loin avec eux: tout peut être large et gigantesque sur le plan de l'imaginaire. Le théâtre, la comédie, la tragédie, le cinéma,



Aux côtés de Claude Legault dans la série 19-2

« *Ce qui est essentiel pour moi, c'est de toujours pouvoir créer.* »

c'est la même affaire. Et, si ça ne marchait pas, je ferais de la menuiserie, je bâtirais des maisons, j'irais vivre en Argentine pour construire des écoles, et que sais-je encore! Ne pas m'enfermer dans une petite boîte et tout essayer me fait avancer. Tant que j'aurai cette envie-là, ça va bien aller.

Le succès tient parfois à la rencontre de la bonne personne au bon moment. Rencontre qu'il faut surtout savoir provoquer...

J'ai déjà auditionné pour une série lourde. On m'a refusé en me disant que je ne serais pas capable de tenir pendant 13 épisodes. Il y a comme ça parfois des décideurs qui se lèvent le matin et qui ne prennent aucune chance. Ils restent dans des paramètres rassurants pour ne pas se remettre en cause. Ils n'osent rien. Et, de l'autre côté, chez les comédiens, j'en connais qui ne passent pas d'audition sous prétexte qu'ils sont connus et qu'on devrait savoir ce qu'ils font à l'écran. Ils oublient qu'ils pourraient se surprendre eux-mêmes. Ma philosophie à moi serait plutôt: «Fonce, vas-y!»

Quel genre d'amoureux es-tu?

(Il sourit et hésite avant de répondre.) Je dois être achaland. J'ai un très bon rapport avec mes ex.

Je ne dois pas être trop pire finalement! Quand j'entends certains gars se plaindre de leurs ex et les descendre avec des mots durs, j'ai souvent envie de leur dire: «Elle ne devait pas être si pire que ça si tu es resté trois ans avec elle et que tu l'aimais avant!» Jamais je ne détruirais une femme avec laquelle je me suis engagé.

Mais tout ne se termine pas toujours bien...

C'est un fait. Les mauvais moments, il faut les assumer. Une connerie, il faut s'en servir pour ne pas recommencer. Il faut que la leçon reste.

Comme Réal, je peins, j'écris, je fais de l'ébénisterie, je répare des maisons, je joue la comédie et la tragédie. Mais c'est bien la toute première fois que je rencontre quelqu'un qui fait le même métier que moi et avec qui j'aurais plus envie de décaper un meuble que de travailler devant une caméra! Quoique, ça ne devrait sûrement pas être triste ça non plus! Sacré Réal! Quelle belle surprise que de te découvrir!

◆ On peut voir Réal Bossé dans la série 19-2, le lundi à 21 h à Radio-Canada, ainsi que dans l'émission *LOL*-, le dimanche à 19 h à TVA.

◆ Il anime également l'émission *Science ou fiction?* le mercredi à 19 h à TV5.